

LES FONDEMENTS PHILOSOPHIQUES DES TECHNIQUES FREINET

**TECHNIQUES
DE
VIE**

MENSUEL

23

MAI - JUIN 1963

SOMMAIRE

- C. Freinet : *Vers une organisation de nos travaux*
" Techniques de Vie "
- L. Vandendriessche : *Une expérience de classes terminales.*
- P. Guyot et M. Pierre : *Initiation aux Techniques Freinet dans une Ecole Normale.*

Livres et Revues

Comité de Patronage

- † M. Ad. FERRIÈRE
M. R. DOTRENS, Genève
M. CROS, Directeur de l'Institut Pédagogique National
M. HART, Ministre de l'Éducation de la République de Cuba
M. CHAGOT, Sous-Directeur de l'Institut Pédagogique National
M. BLOCH, Professeur à la Faculté des Lettres de Caen
M. MUCCHIELLI, Professeur de psychologie à la Faculté de Rennes
M. NEEL, Professeur à la Faculté des Sciences de Grenoble
M. MAUCO, Directeur du Centre psycho-pédagogique Claude Bernard, à Paris
M. DELCHET, Directeur du Laboratoire de pédagogie expérimentale de l'Université de Lyon
M. NAZET, Sous-Direction de la Jeunesse et de l'Éducation Populaire
M. LEFEBVRE, Inspecteur primaire à Alger
M. CHEVALIER, Inspecteur primaire à Dunkerque
M. UEBERSCHLAG, Inspecteur primaire à la Réunion
M. GOAVEC, Inspecteur primaire à Rabat (Maroc)
M. JOUBREL, Délégué général de l'A. N^o des Educateurs de Jeunes Inadaptés
M. BARBOTEU, Inspecteur départemental de la Jeunesse et des Sports
Dr FRIEDEMANN, Directeur de l'Institut d'Hygiène mentale de Bienne (Suisse)
M. ISCHER, Directeur des Etudes pédagogiques à Neuchâtel (Suisse)
M. BARBIER, Directeur des Activités culturelles de l'Union Suisse des Coopératives (Membre de la Commission Suisse pour l'UNESCO)
M. MEYLAN, Professeur honoraire de pédagogie de l'Université de Lausanne (Suisse)
M. GUÉNIAT, Directeur de l'E.N. des Instituteurs du Jura à Porrentruy (Suisse)
M. BAUDOUIN, Directeur de l'Institut International de Psychagogie de Genève
M. ROLLER, Directeur de l'Institut des Sciences de l'Éducation à Genève
M. SPANOGHE, Inspecteur Principal de l'Enseignement en Belgique, Président de l'Éducation Populaire
M. LAPORTA, Directeur de l'École Pestalozzi, à Florence (Italie)
M. VISALBERGHI, Professeur de pédagogie à l'Université de Milan (Italie)
M. MAERTZ, Attaché au Ministère de l'Éducation Nationale, G.-D. Luxembourg
M. KRNETA, Conseiller à l'Institut Yougoslave de Recherches Pédagogiques
M. CHABAANE, Inspecteur primaire au Secrétariat d'État de l'Éducation Nationale de Tunisie
M^{me} SEMENOWICZ, Membre de l'Institut National de Pédagogie Spéciale Varsovie (Pologne)

Comité de Rédaction

- M^{me}s Elise FREINET, Madeleine PORQUET.
MM. CHAUCHARD, C. COMBET, G. JAEGLY, J. VUILLET, C. FREINET
P. LE BOHEC, M.-E. BERTRAND, P. DELBASTY.

Vers une organisation de nos travaux " Techniques de Vie "

- **Association pour la modernisation de l'Enseignement**
- **La Commission des Inspecteurs**
- **La FIMEM**
- **Le Centre International de l'Ecole Moderne à Aoste (Italie)**

C. Freinet

Dans le cadre de notre revue Techniques de Vie, nous nous sommes engagés, un peu témérairement peut-être, dans un domaine qui nous était peu familier. Oubliant les impératifs évidents de nos soucis habituels, nous avons pensé que, abstraction faite de la technique, nous allions pénétrer ainsi de plain-pied dans les recherches intellectuelles. Nous avons l'illusion que les problèmes nouveaux que nous allions poser étaient en mesure de susciter l'inquiétude de nos lecteurs qui nous adresseraient spontanément leurs réflexions.

Il n'en a rien été. A notre grand regret, il ne nous a pas été possible d'établir les dialogues indispensables.

Nous n'abandonnerons pas pour autant nos projets à l'heure justement où l'établissement de pensée et de travail avec les autres degrés d'enseignement deviennent évidente nécessité.

Il nous faut chercher d'autres voies.

C'est alors vers l'organisation et le travail, vers l'organisation pour le travail que nous nous retournons pour continuer notre route.

Cette association commencera à la rentrée sa vie active avec notamment la constitution, dans les départements et les villes, de sections de l'AME que nous animerons par des colloques, des démonstrations et des expositions.

**LA COMMISSION
DES INSPECTEURS**

Un bon nombre des nôtres sont devenus *Inspecteurs*. Ils ne peuvent pas oublier tout ce que nos techniques leur ont apporté non seulement pédagogiquement mais aussi moralement et humainement. Il n'y a pas de raison pour que notre collaboration ne puisse pas continuer avec ces camarades qui ont accédé à de nouvelles fonctions.

Rappelons encore une fois qu'il ne s'agit nullement pour nous de pénétrer dans les milieux *Inspecteurs* pour y faire de la propagande pour nos techniques. Nous ne faisons pas de propagande ; la meilleure des propagandes c'est toujours le *travail*. Nous organisons donc le travail avec les *Inspecteurs* qui veulent bien œuvrer au sein de notre Commission.

Cette Commission s'est donc réunie au Congrès de Niort. Mais nos camarades *Inspecteurs*, ont tout d'abord fait remarquer que les problèmes qui nous tiennent à cœur et qui intéressent tout à la fois instituteurs et inspecteurs, ne peuvent pas être traités par les seuls *Inspecteurs*. Aussi nos camarades ont-ils demandé que s'adjoignent à eux les *Instituteurs* qui voulaient discuter de ces problèmes.

Voici le compte rendu des réunions qui se sont ainsi tenues au cours du Congrès :

Contrairement à ce que son intitulé pourrait laisser prévoir, cette commission n'est pas réservée aux *Inspecteurs*. C'est une commission mixte s'attachant aux problèmes *Inspecteurs-Enseignants d'Ecole Moderne*. La présence d'instituteurs y est indispensable pour permettre un permanent réajustement réciproque des points de vue.

La psychologie des rapports instituteurs-inspecteurs est rarement abordée dans la presse syndicale car il existe d'une part une liaison organique au sein de la F.E.N. entre S.N.I. et S.N.I.D.E.P. qui exclut par courtoisie les points de friction, et d'autre part on craint que la discussion prenne vite l'allure de tribune de mécontents. Les *inspecteurs* qui, la plupart du temps sont écrasés par la besogne ne goûtent en général pas ce genre de critiques.

Il est pourtant utile qu'il y ait une table ronde où l'on puisse se faire part de déceptions mais sans animosité et en ayant la solide satisfaction de se sentir les coudes de l'ICEM. Les réunions de la commission des *Inspecteurs* n'ont pas connu de temps morts, tant les 23 participants étaient passionnés de discussion.

Celle-ci a porté sur trois points :

1. Quelle est la situation actuelle des relations *Inspecteurs-Instituteurs* ?
2. Comment pourrait-on assurer à un *Inspecteur* ignorant de nos techniques un contrôle aisé du travail de l'*Instituteur* et de la classe ?
3. Comment envisager les relations *Ecole Moderne-Inspecteurs* au sein d'un département ?

Pour mémoire seulement, a été évoquée la question essentielle de « L'Inspection idéale » qui ne saurait être discutée valablement dans le contexte actuel.

I. Quelle est la situation actuelle des relations inspecteurs-instituteurs d'Ecole Moderne ?

Les membres de la commission ont apporté chacun leur témoignage personnel. Trop réduits dans leur nombre pour constituer une référence statistique, ces témoignages ont pourtant la valeur de sondages. Le pittoresque ne leur fait pas défaut. Des camarades ont eu droit à des réflexions du genre :

— Le rapport sera merveilleux... mais la note!

— Alors c'est vous le Gutenberg de la Gironde?

— Si je trouve ces fichiers (auto-correctifs) dans votre classe, vous n'aurez pas votre CAP.

Certains camarades, au contraire, ont trouvé immédiatement un terrain d'entente et de discussion avec leurs supérieurs hiérarchiques et même de la compréhension et des encouragements. Tous néanmoins, au-delà de leur expérience personnelle et se référant aux échos recueillis autour d'eux regrettent :

— que l'allure de l'Inspecteur soit davantage celle d'un censeur administratif que d'un conseiller pédagogique.

— le caractère de surprise des inspections et le fait d'être noté.

— le déroulement de certaines visites où l'Inspecteur se contente de prendre des notes au fond de la classe.

— l'absence d'entretien véritable.

Les Inspecteurs présents au Congrès ont expliqué les raisons d'être de ces attitudes : envahissement des tâches administratives qui empêche l'Inspecteur de donner un temps suffisant à la réflexion et aux échanges pédagogiques. Beaucoup d'inspections se font dans une atmosphère de course contre la montre.

II. Comment concevoir l'inspection des classes pratiquant les techniques Freinet ?

(Cas d'un Inspecteur ignorant ces techniques)

L'équipe parisienne : Faligand, Reuge, Lebreton, estime qu'il faudrait faciliter le travail de contrôle de l'Inspecteur en lui présentant au début de la visite le « plan annuel de modernisation » qu'on trouvera en annexe. Qui veut les aider à le mettre au point ? Dans les cases une coloration et une date indiqueraient à quel moment le stade de modernisation a été atteint.

III. Comment envisager les relations Ecole Moderne inspecteurs au sein d'un département ?

En définitive, tous furent d'accord pour estimer que les rapports instituteurs Ecole-Moderne-Inspecteurs dépendaient avant tout des relations du groupe avec le collège des Inspecteurs du département. Le délégué départemental a ici un rôle essentiel à jouer :

— L'organisation de stages et du par-rainage de jeunes collègues garantit le sérieux des expériences d'Ecole Moderne faites par de jeunes collègues.

— Il ne faut pas hésiter à inviter des Inspecteurs aux journées d'études. Au besoin établir avec eux, au cours d'un entretien, les normes de contrôle du travail des collègues. Leur présenter des expériences réussies. Bref, développer au maximum les « public-relations ».

— Ne pas complexer. Les Inspecteurs n'ont pas souvent l'occasion de voir des classes vivantes. Même s'ils ne pensent pas toujours du bien de nos techniques, ils aiment être dans une classe où le maître et les élèves travaillent avec conviction.

Conclusions

Ce bulletin de travail est destiné à recueillir vos réactions aux lignes ci-dessus et aux documents annexés.

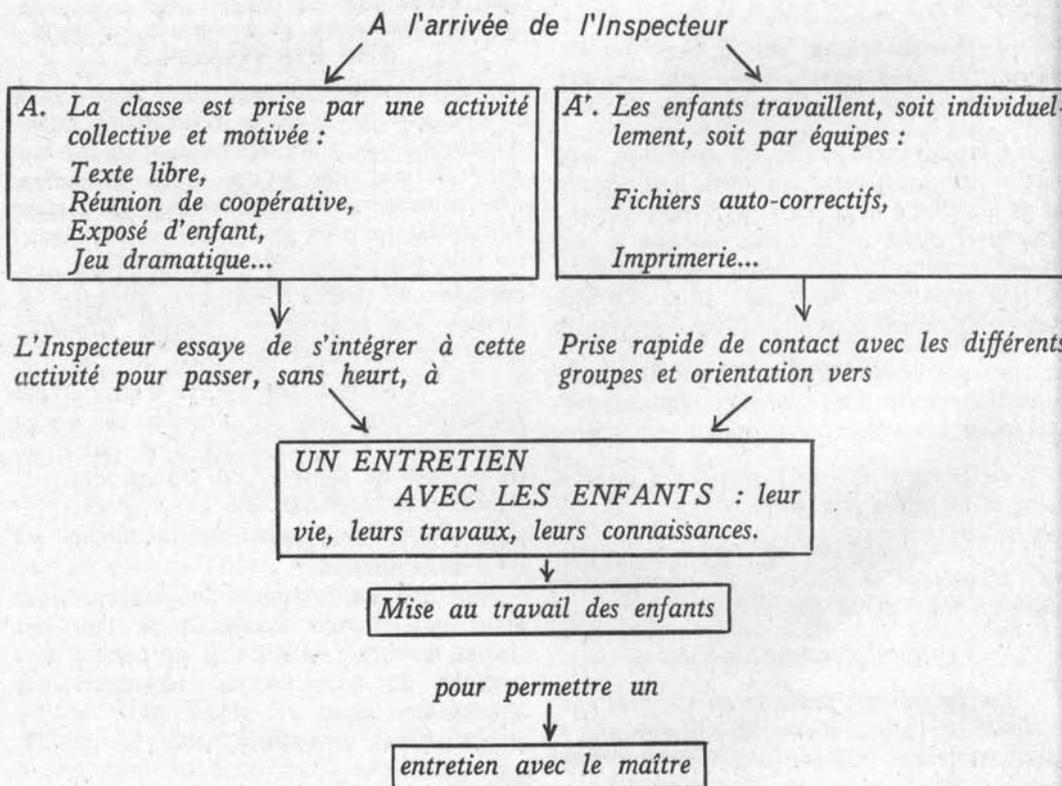
Il n'aura sa raison d'être que si vous vous exprimez avec une totale franchise. Elle est de règle au sein de l'ICEM qui s'en porte fort bien.

Pourtant, les participants du Congrès conservent l'impression qu'aucune lettre-circulaire n'aura la richesse de nos discussions en commission. Venez donc nombreux à celui de 1964!

Nos amis parisiens avaient justement établi deux documents que nous donnons ici pour qu'Instituteurs et Inspecteur puissent dès maintenant donner leur avis. Nous les diffuserons à la rentrée par L'Éducateur.

Voici d'abord le premier document

COMMENT LES MAITRES PRATIQUANT LES TECHNIQUES FREINET AIMERAIENT ÊTRE INSPECTÉS



Qu'en pensent les Inspecteurs?

PLAN ANNUEL DE MODERNISATION

FORMATION PERSONNELLE	LECTURES	Naissance d'une pédagogie populaire	L'école moderne française	Essai de psychologie sensible	B.L.M.	L'éducation du travail
	STAGES	Stage d'initiation aux T.F.	Stage magnéto- phone			
	PARRAINAGE					
	VISITES DE CLASSES	Date : Objet :				
	ORGANISATION D'UNE REUNION DANS LA CLASSE	Date : Objet :				
	CONNAISSANCE DE L'ENFANT	Santé	Niveau scolaire	Personnalité	Sociabilité	
	REUNION DES PARENTS	Date : Objet :				
	DESSIN LIBRE					
	ENTRETIENS LIBRES					
	TEXTE LIBRE	Nombre de mise au point par semaine	Chasse aux mots	Exploitation grammaticale	Textes d'auteurs	
TECHNIQUES PRACTIQUES (liste non limitative)	CORRESPONDANCE	Echange du journal	Lettres collectives et colis	Lettres individuelles	Bandes magnétiques	Voyages-Echanges
	COOPERATIVE	Adhésion à l'O.C.C.E.	Gestion financière par enfants	Réunions de coop. présidées par enf.	Journal mensuel	Organisation du travail et de la discipline par la coop
	JOURNAL SCOLAIRE	N° d'inscription à la commission paritaire des papiers de presse	Recueil de textes libres	Pages "Notre Vie"	Textes documentaires	
	ENQUETES	Dans l'école	dans la famille	dans la localité	par correspondance	
	ALBUMS					
	EXPOSES D'ENFANTS					
	PLANS DE TRAVAIL	P.T quotidien	P.T hebdomadaire			
	CALCUL	Fichiers auto-correctifs	Histoires chiffrées	Brevets		
	PLAN DE TRAVAIL ANNUEL	Français	Calcul	Histoire	Géographie	Sciences
	FICHES-GUIDES					
ORGANISATION DU TRAVAIL	RECUEIL QUOTIDIEN	(conservant une trace écrite de toutes les présentations et de toutes les réalisations)				
	ORGANISATION MATERIELLE	Aménagement du local	Rangement du matériel	Outils	Fichier scolaire coopératif.	

Le deuxième document est, à mon avis, d'une toute particulière importance, liée d'ailleurs aux problèmes que nous devons continuer à discuter et touchant à l'initiation des jeunes (cf p. 5).

Il ne suffit pas d'avoir entendu vaguement parler d'un texte libre dont on ignore les principes pour se lancer aventureusement dans une pratique qu'on qualifie Ecole Moderne. Ou de connaître les vocables d'expression libre et de discipline non autoritaire pour tolérer un désordre qui ne peut que nuire à la nécessaire efficience de l'Ecole.

Nul ne devrait dire : je pratique l'Ecole Moderne : parce que, dans le complexe actuel de l'Ecole, rares sont les éducateurs qui peuvent pratiquer intégralement les techniques majeures de notre pédagogie. Il y a, dans toute classe ce qu'on peut faire, sans grave danger pour le maître comme pour les élèves, et ce qu'on voudrait faire et ce qu'on ne peut pratiquer encore qu'expérimentalement, c'est-à-dire sans l'intégrer organiquement à nos processus scolaires.

Il serait bon que nous ayons conscience de cette réalité, et que nos inspecteurs aussi puissent en avoir connaissance en entrant dans nos classes — compte tenu du fait que, dans l'organisation actuelle de l'inspection, les inspecteurs sont la plupart du temps contraints à une véritable course contre la montre.

Nous publierons donc dans *L'Éducateur*, à la rentrée, *Le Plan annuel de Modernisation* ci-joint pour que vous nous écriviez et que nous puissions en discuter au cours de nos journées de Vence fin août.

La F.I.M.E.M.

Quand nous l'avons fondée, on pouvait croire que c'était par principe, pour satisfaire nos tendances internationales.

Les choses ont changé au cours des dernières années. En raison de l'intensification des liaisons de toutes sortes par-dessus les frontières : trains, autos, avions, radio et télévision, et aujourd'hui marché commun, *tous les problèmes et en particulier les problèmes d'éducation* se posent à l'échelle internationale.

C'est dire que notre Fédération Internationale des Mouvements d'Ecole Moderne (FIMEM) doit s'inscrire de plus en plus dans les faits. Besogne difficile lorsqu'on doit y pourvoir sans les fonds qui permettraient traductions, éditions et diffusion.

Pourtant le nombre de nos sections actives va croissant. Nous en avons 17 à Niort. Mais encore faut-il les unir entre les Congrès en organisant, comme nous l'avons fait entre nos groupes départementaux, les relations et le travail par-dessus les frontières.

Les décisions prises à Niort et dont nous rend compte Ueberschlag nous y aideront :

F.I.M.E.M.

Fédération Internationale des Mouvements d'Ecole Moderne

Deux réunions au cours du Congrès de Niort ont permis de définir avec plus de précision ce que pourrait être une liaison entre les différents mouvements d'Ecole Moderne.

Sans doute, l'idée d'une revue internationale plurilingue et d'une présentation de haute qualité, reste-t-elle un des objectifs à atteindre. Pour des raisons d'ordre financier et d'organisation pratique, elle n'a pas encore vu le jour. Il n'est d'ailleurs pas sûr qu'elle matérialiserait au mieux nos liens de fraternité, car elle ne pourrait contenir des articles de sommités intellectuelles de chaque pays et ne traduirait pas la vie réelle et quotidienne de chacun d'eux.

nos mouvements. Enfin, elle ferait double emploi avec « Techniques de Vie », créée précisément pour discuter des fondements philosophiques, sociaux et humains des Techniques Freinet.

Si une revue internationale distincte de « Techniques de Vie » n'a pas sa raison d'être actuellement, un bulletin de liaison et d'informations se révèle, lui, indispensable. Nous sommes en effet très mal informés sur ce qui se passe dans les différents pays en ce qui concerne les problèmes qui nous touchent : modernisation de l'enseignement, emploi des Techniques Freinet, vie des groupes, livres et articles traitant de notre mouvement. Un pareil bulletin enfin, servirait de feuilles d'annonces aux échanges et invitations : échanges de stagiaires, d'expositions itinérantes, invitations de délégués aux Congrès et Colloques.

Voici, sur le plan pratique, comment se feraient sa rédaction, son édition, sa diffusion et son financement :

1) Rédaction : Notre camarade Ueberschlag, Inspecteur Primaire à Wissembourg (Bas-Rhin) France, enverrait aux correspondants désireux de recevoir ce bulletin de liaison plusieurs fois par an (au moins une fois par trimestre) la feuille questionnaire ci-jointe que ceux-ci lui retourneraient dans un délai très court (une semaine).

Partant des renseignements obtenus, il rédigerait le projet de bulletin en français et le communiquerait aux camarades volontaires qui se sont signalés au Congrès pour en assurer la traduction en allemand, anglais et arabe.

2) Edition et diffusion : L'ICEM à Cannes assurerait le tirage à la ronéo de ces textes et leur diffusion atteindrait les correspondants réguliers et les responsables de bulletins régionaux. Pour la grande masse de nos adhérents, les Educateurs régionaux, L'Educateur, les bulletins nationaux apporteraient les renseignements utiles

qu'ils pourraient trouver dans ce bulletin de liaison.

3) Financement : Le bulletin serait gratuit, d'où nécessité de le tirer à un nombre réduit d'exemplaires correspondant aux collaborateurs réels. Le premier numéro sortira vers la fin du mois de juin.

Notre revue Techniques de Vie, organe de notre FIMEM, complète le Bulletin tel qu'il paraîtra en cours d'année.

**Le Centre International
de l'ÉCOLE MODERNE
à AOSTE (Italie)**

La FIMEM n'est hélas ! sauf pour les pays proches de la France, qu'un lien plus moral qu'effectif. A la base de toute collaboration il faut une interconnaissance, un compagnonnage, une camaraderie, soutenus périodiquement par les présences physiques au cours de colloques de stages et de Congrès.

La situation excentrique de Cannes et de la plupart de nos Congrès ne facilite pas ces indispensables rencontres.

C'est pourquoi nous avons accepté avec empressement et gratitude l'offre qui nous était faite par l'administration d'Aoste et par nos dévoués camarades de fonder un Centre International de L'Ecole Moderne à Aoste.

Aoste est désormais un véritable carrefour européen où peuvent se rendre facilement : Français, Italiens, Yougoslaves, Suisses, Allemands et Autrichiens ; un carrefour aussi de quelques-unes des universités les plus actives : Turin et Milan, Grenoble et Strasbourg, Genève.

Ajoutons à cela que la position économique, politique et culturelle de la vallée d'Aoste la prédispose à ces échanges européens et que, fait non négligeable pour nous, on parle français à Aoste, que la population, les éducateurs et les administrateurs y sont particulièrement aima-

bles et accueillants, et qu'enfin nous avons dans la vallée d'Aoste une cinquantaine d'écoles qui pratiquent nos techniques.

Ce Centre d'Aoste n'est donc pas une création sur le papier. C'est une puissante réalité pédagogique et culturelle internationale, qui dispose, grâce aux autorités, d'un Bureau, d'une salle de réunions et d'un stand d'exposition. Une école expérimentale fonctionne dans la ville. Notre ami Faure qui est le Président de ce Centre s'est dévoué depuis deux ans à son organisation, secondé en cela sur place, avec notre dévoué camarade Pezzoli qui en est le Directeur.

Diverses manifestations ont permis déjà la rencontre, par-dessus les Alpes, de délégations d'enfants et d'éducateurs. Le colloque que nous avons tenu à Aoste à l'occasion de la Pentecôte a conféré à notre Centre sa mission internationale.

Voici le compte rendu de ce colloque, l'organisation et les projets qui en ont résulté.

Nous avons à ce colloque :

— les camarades Valdotains nombreux (il y a là-bas une cinquantaine de classes travaillant selon nos techniques, sous la direction de notre camarade Pezzoli)

— Beruti (Loire)

— Ueberschlag, I.P. (Bas-Rhin)

— Faure, de Grenoble (qui a fait le tour, officiellement, d'une cinquantaine de classes pour leur porter les colis et les salutations, par bandes magnétiques, de correspondants français et qui a tant fait pour que la collaboration France-Aoste soit une grande réalité)

— le professeur Deva, de Turin

— deux étudiants allemands envoyés par le professeur Jörg.

Le colloque a été salué le premier jour par le Directeur de l'Assessorat à l'Instruction Publique et par Monsieur Gex, député d'Aoste.

Après une première journée de larges discussions de tous les problèmes internationaux que le Centre devra étudier la deuxième journée a permis la mise au point du document ci-dessous :

Le Bureau a été choisi pour qu'il puisse fonctionner effectivement à Aoste. Notre ami Faure qui en est Président pourra s'y rendre régulièrement.

Il est ainsi composé :

— Président : M.R. Faure (Grenoble)

— Directeur : M. Pezzoli, Inspecteur Scolaire (Aoste)

— Secrétaires : M^{me} Gianna Bonis Professeur à Aoste

M^{me} Ferretti Marise (Aoste)

— Trésorier : M. Bosonetto (Aoste)

Il a été prévu un Comité Directeur dont la composition sera organisée comme suit :

— M. Ueberschlag, Inspecteur Primaire (Bas-Rhin)

— M. Freinet, Vence (A.-M.)

— un responsable belge que nous demandons à notre mouvement belge de désigner

— un responsable de notre mouvement italien (M.C.E.) qui n'était malheureusement pas représenté au colloque et dont nous souhaitons pourtant l'active collaboration.

Nous demandons à notre ami Tamagnini de désigner le représentant au Comité Directeur. Nous avons pensé que M. A. Picot pourrait être pour nous un précieux collaborateur.

— M. le Professeur Deva, de l'Université de Turin, présent au colloque. Nous lui demandons de vouloir bien confirmer son acceptation.

— M. le Professeur Avanzini de Lyon, qui n'était pas présent, mais dont la collaboration nous serait précieuse. Nous demandons à M. Avanzini de vouloir bien nous faire connaître son acceptation.

— M. le Professeur Jörg (Allemagne) que nous sollicitons de même et dont nous attendons l'acceptation.

— Gouzil (France) que nous chargeons, de plus, de vouloir bien demander à ses amis Yougoslaves de désigner un membre du Conseil.

— Une personnalité suisse. Nous demandons aussi à notre Guilde de Travail Suisse de désigner un participant.

La composition du Comité Directeur a été prévue de telle sorte qu'il puisse se réunir, au moins une fois par an, à Aoste.

(Un Comité de Patronage pourra être constitué quand le Centre sera en plein fonctionnement. Nous n'avons pas pensé qu'il soit logique de le constituer dès maintenant).

Dès que les réponses sollicitées nous seront parvenues, nous commencerons le travail et préparerons notamment les premiers questionnaires à publier dans le premier Bulletin qui paraîtra en octobre.

CONCLUSIONS

Le colloque organisé à Aoste les 1^{er} et 2 juin 1963, par le Centre International de l'Ecole Moderne, sous le signe de la Modernisation de l'Enseignement, comprenant des participants éducateurs de tous degrés, venus d'Aoste, de Turin, de Milan, d'Allemagne, de Grenoble, de Strasbourg, de Saint-Etienne et de Cannes,

Après une étude approfondie de la situation pédagogique internationale,

constate :

— que l'évolution accélérée du monde contemporain pose sans cesse à l'Ecole de nouveaux problèmes d'organisation, d'adaptation, de programmes et de méthodes dont la solution est urgente et indispensable, sous peine de déchéance catastrophique de tous les systèmes administratifs et culturels, qui ont pour tâche et mission de former l'homme et le citoyen de demain.

— que la démocratisation de l'enseignement, problème international, suppose non seulement l'éducation d'une élite, mais la formation culturelle, civique et humaine de la masse des enfants et des adolescents pour lesquels une nouvelle pédagogie, une nouvelle organisation technique et une insertion nécessaire dans le milieu doivent être mis au point sans retard.

— que ces problèmes sont aujourd'hui internationaux et que c'est une erreur et une faiblesse lourdes de conséquences que d'essayer d'y apporter seulement des palliatifs.

Décident de porter à l'ordre du jour des prochains travaux du Centre International de l'Ecole Moderne, le thème suivant :

Collaboration internationale pour la recherche d'une pédagogie moderne susceptible de répondre aux besoins suscités par l'évolution du monde contemporain.

L'action sera menée par les moyens suivants :

— Enquêtes auprès des éducateurs, des administrations, des organismes intéressés.

— Séries de conférences organisées à Aoste d'abord, dans les Universités de Milan, Turin, Strasbourg et Grenoble, représentées au colloque, puis dans les centres qui s'intéressent à ces travaux.

— Recherche à cet effet de personnalités qui voudraient bien participer à l'étude internationale de ce thème.

— Publication par les soins du Centre International d'un Bulletin régulier qui publiera questionnaires d'enquêtes et tous travaux qui en résulteront.

— Organisation de Rencontres et de Stages pour la formation des Educateurs à la Pédagogie Moderne.

— Expositions de travaux à Aoste et dans d'autres régions - Musée d'Art Infantin et Maisons de l'Enfant.

Un fonds international sera constitué pour la poursuite de ces travaux.

Seront dès maintenant mis à l'étude comme étant d'une particulière urgence internationale :

— Recherche d'une pédagogie permettant le dépistage et la rééducation des enfants victimes des formes actuelles de la vie, notamment en milieux urbains.

— Les examens, la discipline, les notes et les sanctions.

— Les techniques audio-visuelles et la mise au point internationale d'une Télépédagogie éducative et formative.

— Le texte libre et l'expression libre en général comme moteur de la modernisation de la pédagogie.

— L'Art Enfantin.

— L'Enseignement scientifique.

— L'Enseignement bilingue.

En attendant la mise en train en octobre de cette activité, voyons d'un peu plus près, à la lumière de nos discussions d'Aoste, les diverses questions à étudier, et dont le Comité Directeur du Centre qui se réunira à Vence fin août, poursuivra l'étude.

L'enfance inadaptée :

Le problème est, hélas ! de tous les pays. Il est la conséquence de l'aggravation permanente des conditions de vie, notamment en milieux urbains.

Comment dépister ces enfants inadaptés ? Comment les récupérer pour employer un mot familier à nos amis italiens ?

Pour le dépistage, on pense naturellement aux tests. Il n'y a pas que nous qui sommes sceptiques sur leur efficacité. Mais quelles autres solutions envisager ?

Comment récupérer ces inadaptés ? La France semble en avance dans ce domaine. En tous cas la question vaut d'être étudiée, sans oublier cependant qu'avant d'en être réduit à récupérer les

enfants malmenés, il serait raisonnable et utile d'éviter tout malmenage.

La question des méthodes se pose et là nous avons notre mot à dire.

Le Texte Libre :

Nos amis italiens insistaient tout particulièrement sur la nécessité de faire connaître une des solutions les plus efficaces : *le Texte libre*. Je crois que du fait que nous sommes aujourd'hui habitués à cette pratique courante chez nous, nous sous-estimons la portée révolutionnaire de cette technique.

Une grande campagne internationale pourrait être menée sur ce thème, avec recueil et publications de textes d'enfants de tous pays, collections de peintures et de dessins pour expositions. Nous pourrions insister avec la collaboration de médecins, psychanalystes et psychiatres sur l'étude de l'aspect équilibrant et thérapeutique du *Texte Libre*.

Nous étudierons à Vence les modalités de cette action.

L'Art Enfantin :

La question de l'*Art Enfantin* s'inscrit naturellement dans le cadre de l'expression libre. Comme le texte libre il est d'une réussite facile dans toutes les classes. Il suffit de familiariser les éducateurs avec les techniques nécessaires et de les rééduquer au point de vue artistique — ce qui reste, il est vrai, le plus délicat.

A cet effet, un projet de *Musée d'Art Enfantin* à Aoste a été envisagé — si l'on trouve un local ad hoc.

Mais nous pourrions dès maintenant préparer une grande exposition circulaire d'*Art Enfantin*, comme celle qui avait été mise sur pied il y a quelques années par nos amis suisses dans le cadre de notre organisation internationale et dont nous sommes sans nouvelles, avec dessins, peintures, tentures, mosaïques, céramiques, photos grand format, etc.

Les examens, la discipline, les notes et les sanctions...

... sont aussi un problème vraiment international. Une enquête internationale pourrait notamment nous aider à trouver des solutions modernes notamment pour ce qui concerne les examens.

Les Techniques audio-visuelles :

Elles abordent l'école dans tous les pays. Si nous ne nous en préoccupons pas nous-mêmes, d'autres s'en saisiront à des fins sociales ou politiques.

L'expérience italienne notamment pourrait nous être fort utile.

L'enseignement scientifique :

Le développement exceptionnel des industries du Nord de l'Italie incite les éducateurs à étudier d'une façon prioritaire l'enseignement scientifique, pour lequel nous avons une expérience probante.

Tout reste à faire dans ce domaine.

Le problème du bilinguisme :

Et enfin, nos amis italiens sont beaucoup plus préoccupés que nous par ce problème du bilinguisme. Cela tient sans doute au fait que si le français a chez nous presque totalement éliminé les patois, il n'en est pas de même en Italie où les brassages actuels de population et les expatriements, contraignent l'Ecole à s'occuper de l'apprentissage pratique des langues.

Nous avons dans ce domaine aussi une certaine expérience dont nous ferons profiter nos camarades d'autres pays, notamment d'Afrique, qui sont eux aussi à la recherche de solutions pratiques.

Les modalités d'études de ces questions seront étudiées à Vence.

Mais on sait que pour nous les plans ne sont rien si nous ne parvenons pas à en aborder la réalisation. Nous n'accepterons pas que l'activité de notre Centre se réduise un jour en un verbiage international, hélas ! à la mode.

Je crois que les décisions prises nous

permettront de faire un véritable pas en avant.

Les problèmes aujourd'hui soulevés par la Modernisation de l'Enseignement se font de plus en plus familiers à la masse des parents et des éducateurs. Il nous faut tenir compte de ce fait nouveau pour le choix des techniques nouvelles de propagande auxquelles nous pourrions avoir recours.

Le Centre va organiser une vaste campagne de conférences dans le cadre du thème large et ouvert que nous avons prévu.

Nous partirons d'une affirmation aujourd'hui incontestable : *il faut changer la pédagogie*. Je ne crois pas qu'aucun conférencier, de quelque tendance qu'il se réclame, puisse mettre en doute cette affirmation.

Nous étudierons avant la rentrée l'éventail des sujets que nous pourrions proposer à nos conférenciers.

Par ces Conférences, nous pensons secouer l'intérêt du public, mettre en valeur les questions à étudier et que nous soumettrons à la large équipe de *Techniques de Vie*.

Pour concrétiser ces réalisations, nous avons décidé la publication d'un Bulletin régulier qui paraîtra d'abord en deux langues (italien et français) avec résumés ensuite en allemand, anglais et arabe.

Le contenu des Conférences donnera un attrait particulier à ce bulletin et, par répercussion à notre revue *Techniques de Vie* et au Bulletin de la FIMEM.

Sur de telles bases, notre mouvement pourra, avec un éventail nouveau de collaborateurs, affronter les développements souhaités, techniquement, psychologiquement, pédagogiquement, socialement.

Et nous montrerons ainsi que notre pédagogie, toujours tournée vers l'avenir, n'est qu'une permanente prospection expérimentale.

C. FREINET

A propos de la pédagogie FREINET

G.-J. M.

(extrait d'une lettre
d'un de nos correspondants)

Il devient urgent de redéfinir l'« esprit Freinet ». On dit souvent, on entend souvent : « Dans les conditions qui sont les nôtres - programmes, horaires, etc... - on ne peut pas pratiquer dans leur totalité les Techniques Freinet, mais ce qui est essentiel, c'est de sauvegarder l'esprit Freinet. » Cela devient du pharisaïsme, à la limite. Et c'est grave.

Il y a, d'autre part des malentendus — chez ceux qui pratiquent nos techniques, et pas seulement chez les autres qui les contestent ou les dénigrent. Je crois qu'il faut dégager la pédagogie Freinet de certains mythes qu'on lui fait, à tort ou à raison, véhiculer ; par exemple il est urgent de bien définir les notions de « liberté de l'enfant », d'« autorité ». Il faut aussi la débarrasser de formules toutes faites, et souvent creuses (si, du moins, on ne les précise pas), comme le « bonheur de l'enfant ». Je crois également qu'il faut redéfinir certains mots, qui deviennent artificiels parce qu'ils ne sont pas compris vraiment des jeunes ; je pense tout de suite au mot « scolastique » : les jeunes ne savent pas ce qu'il recouvre exactement. Il conviendrait de le préciser de temps en temps, ne serait-ce que parce que, faute de savoir exactement ce qu'il signifie, on finit par lui inventer une

signification « à peu près », qui correspond en gros à celle que tu donnerais toi-même, mais qui reste vague, approximative et susceptible de distorsions qui risquent de devenir dangereuses.

Tout cela vient de ce qu'il y a des jeunes qui entrent dans une maison toute faite et qui n'ont pas lu tes livres — et qui ne les liront probablement pas, sinon quelques-uns. Et qui ont choisi Freinet parce qu'ils sont allés dans un stage, ou qu'ils ont connu un collègue qui les a « emballés », mais le stage ne leur a donné que de vagues lueurs sur les « fondements » de la pédagogie Freinet, donc sur son « esprit » — sinon sur certains aspects : esprit coopératif, par exemple, ou certains principes pratiques, techniques. J'irai même plus loin : parmi les « anciens », il y en a beaucoup qui seraient bien en peine de définir l'« esprit Freinet », faute d'avoir, eux aussi, étudié tes ouvrages.

Ceci est d'autant plus important que, maintenant, la Pédagogie Freinet cherche à pénétrer dans les CEG, et qu'il y a une nécessaire adaptation. Or, si l'on ne fait cette adaptation que dans le domaine technique, sans se référer à l'esprit, on risque bien d'aboutir à des erreurs graves. Je comprends bien que, dans cette perspective, il soit nécessaire de se garder de tout idéalisme et qu'il serait absurde de faire comme le ferait un idéaliste (au sens philosophique du terme) ou comme ce professeur qui avait critiqué mon article de *Techniques de Vie* en prétendant qu'il faut d'abord établir des principes après quoi on en déduit une pédagogie et des techniques. Non, bien sûr. Et sans doute que la pédagogie Freinet appliquée dans les CEG ou les lycées ne sera pas — sans quoi elle se nierait elle-même — exactement ce qu'elle est dans les classes primaires. Mais il serait non moins absurde de ne pas tenir compte de tout ce qui s'est déjà fait. C'est en ce sens que faire le point et définir à nouveau l'esprit de la pédagogie Freinet serait fort utile : comme un phare, qui ne supprime certes pas l'effort du marin, qui lui laisse à chercher sa route, mais qui lui permet d'éviter les écueils reconnus par les autres et lui font profiter des longs cheminements, des longues recherches tâtonnantes de ceux qui ont cherché leur voie avant lui.

En résumé pour ce premier point : il me paraît urgent de redéfinir les principes de bases de la pédagogie Freinet, de ce qu'on a pris l'habitude d'appeler « l'esprit Freinet ».

(Cela aurait aussi comme avantage de dénoncer ce que j'appellerais les « faux-témoins », c'est-à-dire, ceux qui se couvrent derrière le panonceau « Esprit Freinet », n'ont à la bouche que l'Ecole Moderne — à l'abri de quoi, ils ne font rien, ou bien ils font du traditionnel, ou encore ils cherchent à se pousser. Fondamentale n'est pas un cas seulement, c'est

également une tendance : il n'est pas le seul à essayer de mettre la carte Freinet dans son jeu).

Des fiches technologiques

Parallèlement, il est non moins urgent, me semble-t-il, de publier plus fréquemment des fiches sur les outils de travail comme cela se faisait autrefois ; mais maintenant, on doit pouvoir le faire d'une façon moins anarchique, moins « recherche » : je ne veux pas dire que l'époque du tâtonnement soit révolue, car elle ne le sera jamais. Mais il est possible de présenter les techniques sûres, et aussi, les outils nécessaires. Je vois ainsi des fiches comme celles que tu avais faites sur le matériel urgent, nécessaire, utile, superflu... ; comment éditer un journal ; comment déclarer un journal ; comment organiser des ateliers ; etc... Des fiches simples, pour les débutants, courtes — plusieurs fiches pour une même question (une fiche « Atelier d'histoire », une fiche « Le diorama », etc), mais avec la référence à la BEM qui traite plus complètement de la question, de façon que cela ne paraisse pas une recette. On est généralement arrêté, quand on démarre, par des obstacles qui apparaissent ensuite ridicules : ces fiches pallieraient ces difficultés, y apporterait le remède, ou du moins un remède possible.

Je crois qu'il serait, dans le même sens, nécessaire de sortir une BEM pour les tout-débutants : « Je commence... » On y présenterait l'essentiel pour démarrer : un rapide historique, les « principes » fondamentaux (avec références aux textes officiels : « Nous, nous suivons les Instructions ») ; les techniques rodées et les outils nécessaires ; une bibliographie (tes livres et ceux d'Elise Freinet, les BEM, *Techniques de Vie...*) De toute façon quelque chose de pratique et de clair, car on se lance parfois dans des pistes sans issues : perte de temps, erreurs, dégoût

parfois... et on finit par donner une image faussée de l'Ecole Moderne ou par abandonner...

En résumé, parallèlement à une définition de l'Esprit Freinet (article de T. de V., ou BEM), un plus grand nombre

de fiches sur les outils de travail et une publication (BEM?) pour les débutants : « Je débute... Que dois-je faire? » (et que dois-je ne pas faire?). Une telle publication serait particulièrement utile pour les stages, me semble-t-il.

G.-J. M.



PUBLICATIONS NOUVELLES

de l'I.C.E.M. :

● *La Nouvelle Gerbe*

Revue mensuelle de 32 pages renfermant des contes et des poèmes d'enfants et un grand reportage (genre SBT Petits - qui ne paraissent plus).

10 numéros : 1 an 10 F

● **L'ÉDUCATEUR Second Degré**

Revue qui paraîtra 10 fois dans l'année, régulièrement et qui évoquera les problèmes particuliers du second degré.

10 numéros : 1 an 8 F

Souscrivez dès maintenant

à I.C.E.M. - BP 282 Cannes (A.-M.)

C.C.P. Marseille 1145.30

Une expérience de classes terminales

L. Vandendriessche

*Inspecteur de l'Enseignement Primaire
à Boulogne-sur-Mer (P.-de-C.)*

« Dans les classes terminales qui font l'objet de cette circulaire, des maîtres animés par l'esprit de recherche s'efforcent, en accord avec des instructions provisoires, de construire un type d'enseignement nouveau, où les activités manuelles seront un moyen de culture, les classes devront être peu nombreuses suivies de très près et dotées de moyens suffisants. »

*Circulaire n° 58/E-1 du 11 juillet 1962
précisant les termes du décret du 6 janvier 1959
modifié par décret 62-671 du 14 juin 1962.*

Nous avons deux classes de trente élèves, confiées à trois maîtres et disposant de trois locaux. Enfants de 14 à 16 ans « échoués scolaires » pour la plupart. Ces classes sont rattachées administrativement au CEG comme le veut la Réforme.

Le premier maître, chargé de la culture générale, travaille avec pleins effectifs. Il a chaque classe 15 heures par semaine. Les deux autres (l'un chargé des Sciences et Calcul, l'autre de Travaux pratiques et Calcul) travaillent toujours avec des demi-groupes de 15.

La Municipalité a consenti un gros effort financier, et nous disposons de

vastes collections de diapositives pour Géographie, Sciences, Arts plastiques, des BT et d'un épiscopes pour l'Histoire, d'un matériel de duplication, d'un matériel scientifique permettant à cinq équipes de trois de faire toutes les manipulations, observations, etc... et d'un équipement de T.P. (établis polyvalents, outillage, matériel pour peinture, vannerie, modelage, etc...) largement satisfaisant.

C'est dire que les conditions sont bonnes.

●
La Méthode utilisée découle étroitement des Instructions Officielles provi-

soires. Elle correspond aux idées familières à l'Ecole Moderne. C'est dire que ces I.O. sont excellentes.

Culture Générale

a) les enquêtes en sont un élément fondamental. Elles sont très sérieuses, intéressent essentiellement les activités économiques de Boulogne et initient les jeunes à leur futur environnement professionnel. Nos garçons en sont friands. Elles donnent lieu à la rédaction de comptes rendus où l'on fait du français « sans le savoir ». Volontairement, les jeunes gens « font des fiches » (fichier ortho. CEL, CM) car ils voient bien qu'ils ne sont pas forts. Aucune note naturellement, aucun classement, on travaille parce que c'est intéressant et qu'on sent la nécessité de ne pas passer pour un sot plus tard (idée sur laquelle nous insistons souvent).

Ces enquêtes sont élargies par une correspondance interscolaire (6 correspondants en France).

Les comptes rendus sont ronéotypés et illustrés (nous montons actuellement un labo-photo dans ce but).

b) *Lecture collective* de bons livres. Chacun fait à son tour la lecture à ses camarades.

c) *Bibliothèque*.

d) *Audition de disques*.

e) *Initiation géographique*. Nous suscitons des questions, et à partir de ces questions, le maître présente un montage composé de diapositives. On observe ces diapositives, les cartes, on discute, on raisonne, et si une obscurité demeure, on écrit au Directeur de l'école où réside le « mystère », lequel, bien souvent, répond gentiment et donne les explications voulues. Parfois même, cela donne à ce collègue lointain et inconnu l'idée de faire faire une enquête à ses propres élèves. Nous avons appris ainsi comment on pêche le thon à St-Jean-de-Luz, comment on élève

les langoustes à Camaret, etc... Maintenant que nous avons les BT, les garçons vont pouvoir faire des recherches plus rapides.

f) *Histoire*. Locale d'abord. Boulogne offre de belles possibilités de classes-promenades.

Générale ensuite. Elle comporte des études à propos de problèmes déterminés : le vêtement, le chauffage, la poste, les chemins de fer, etc... Les garçons proposent les thèmes d'étude. Le maître se sert essentiellement des BT et de l'Episcopo.

g) *Projection « gratuite » d'œuvres artistiques*, pour le simple plaisir de les admirer.

Sciences et calcul

A partir de questions posées par les garçons, ou suggérées par le maître (beaucoup, naturellement, sont d'ordre maritime), on expérimente, on observe, on mesure, on calcule.

Enseignement essentiellement actif.

Observation de plantes, des semailles à la maturité : usages de la loupe, croquis successifs, cahiers de monographies.

L'an prochain, nous commencerons des collections.

Travaux pratiques et calcul

Chaque classe est une coopérative de production, qui vend ce qu'elle fabrique (boîtes à fichier, cadres, objets de bois les plus divers, peintures sur verre, vannerie, etc...) Elle achète les matières premières et entend bien faire du bénéfice. On imagine facilement la multitude de calculs, de croquis, de comparaisons numériques que cela comporte. Outre l'éducation proprement manuelle (la précision et le « fini » sont de rigueur), géométrique, mathématique, artistique, on mesure l'intérêt d'une éducation coopérative démocratique. La gestion est l'œuvre des

élèves eux-mêmes, qui élisent président, trésorier, secrétaire, et tiennent chaque semaine une A.G. souveraine. On constate une ambition et un enthousiasme sans cesse grandissants. Le fait que les « clients » soient nombreux et fidèles est également un bon signe.

Une intéressante étude de Taylorisme a eu lieu, basée sur le propre travail de la classe.

Ce résumé, extrêmement schématique (et je m'en excuse) ne saurait rendre compte de la richesse du travail et de l'atmosphère des classes. Nous n'en sommes qu'au début de l'expérience, et les

maîtres, issus sans transition de classes traditionnelles, feront évidemment d'immenses progrès encore.

Mais si l'enseignement terminal futur peut ressembler à ce que nous essayons de mettre sur pieds, en nous inspirant de l'esprit des Techniques Freinet, je crois qu'il sera un grand progrès et qu'il ne manquera pas de marquer favorablement nos adolescents.

Et il est probable qu'il exercera une influence heureuse sur la pédagogie de l'école primaire toute proche, laquelle en a grand besoin.

L. VANDENDRIESSCHE

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE MODERNE

Succès des Livres de Poche

Succès d'un format ; succès de la vulgarisation. A une époque où il faut s'informer vite, sûrement, en peu de temps, une présentation nouvelle, pratique et bon marché s'est imposée incontestablement.

Pour vous informer « aux sources », lisez les livres de Poche des Techniques Freinet. La BIBLIOTHEQUE de l'ECOLE MODERNE, sous un format de poche vous propose les titres suivants :

n° 1 : Formation de l'enfance et de la jeunesse

n° 2 : Classe de neige

n° 3 : Le texte libre

n° 4 : Moderniser l'Ecole

n° 5 : L'Education morale et civique

n° 6 : La santé mentale des enfants

n° 7 : La lecture par l'Imprimerie à l'Ecole

8-9 : La Méthode naturelle de lecture

n° 10 : Milieu local et Géographie vivante

11-12 : L'Enseignement des sciences

13-14 : L'Enseignement du Calcul

n° 15 : Les plans de travail

n° 16 : Dessins et peintures d'enfants

n° 17 : La méthode naturelle de grammaire

18-19 : Les Techniques audio-visuelles

Le numéro : 2,50 F — Le numéro double : 4 F

C.E.L. CANNES - CCP 115-03 Marseille

Une expérience à l'Ecole Normale de garçons de la Loire :

Initiation aux techniques FREINET

Par Paul Guyot
professeur de Lettres

et Marcel Pierre
professeur de Psycho-Pédagogie

Depuis quatre ans, nous avons tenté à l'Ecole Normale une expérience dont nous commençons à voir ce qu'elle vaut et ce qu'elle pourrait être au sein de ce qui est, par nature et par destination, un foyer d'expérience pédagogique.

Nous avons dans la Loire, un maître d'application promoteur de l'Ecole Moderne : ce que nous avons vu dans sa classe nous a fait penser qu'il était dommage, quelque jugement de fond que l'on puisse porter sur des méthodes d'enseignement qu'il utilisait, que seuls quelque cinq ou six normaliens de chaque promotion aient l'occasion de prendre une connaissance directe des Techniques Freinet. Nous avons donc cherché par quels moyens une initiation plus largement dispensée pourrait être réalisée. C'est cette expérience que nous voudrions ici brièvement décrire et analyser.

1. L'organisation des séances d'initiation :

Bénéficiant de l'appui cordial de notre Directeur, nous avons, sous notre responsabilité, demandé, dans un premier temps, l'organisation d'une journée au cours de laquelle le maître d'application

est venu « faire sa classe » devant l'ensemble de normaliens de Formation Professionnelle. Ce premier essai ayant semblé intéressant, nous avons cherché à développer dans les années suivantes une véritable initiation. Nous avons pu disposer de quelques jeunes débutants qui ont pu montrer que ces méthodes d'enseignement n'étaient pas nécessairement réservées à des maîtres chevronnés, et que ce qui comptait d'abord c'était un certain esprit de recherche dont il faut bien dire qu'il manque trop souvent aux maîtres, chevronnés ou pas.

Puis, nous sommes venus à un troisième stade de l'expérience : nous avons organisé deux journées, l'une en novembre-décembre, l'autre en mars. La première de ces journées avait pour but de montrer aux normaliens qu'il était d'autres moyens de faire la classe que ceux qu'ils étaient habitués à voir au cours des leçons-modèles ou dans les classes d'application.

La seconde permettait aux normaliens de s'exercer eux-mêmes au maniement du texte libre et de ses exploitations : après les leçons-modèles, les leçons d'essai, en quelque sorte. Il est bien évident qu'au cours des deux journées, étaient débattues les différentes questions, théoriques ou pratiques, que posent le texte libre, la correspondance interscolaire, l'organisation de l'emploi du temps, etc.

Ces séances, qui se situent dans l'emploi du temps ordinaire des classes de F.P., ont rencontré un indéniable succès auprès des normaliens, et ont provoqué des rencontres et des confrontations utiles. Les élèves des deux classes rurales ont eu l'occasion, de leur côté, de rencontrer leurs « correspondants ».

II. Les leçons de l'expérience sont multiples

En ce qui concerne les conditions nécessaires à l'expérience, il nous a évidemment fallu obtenir l'accord bienveillant du Directeur de l'Ecole : cela nous fut facile, et nous pensons que cela doit le devenir de plus en plus dans toutes les écoles : on sent, un peu partout, la nécessité de « repenser » les méthodes pédagogiques, et même si l'on ne pense pas que du bien des Techniques Freinet, elles sont un bon excitant à la recherche. Nous avons aussi bénéficié de la présence d'un maître d'application acquis à l'Ecole Moderne ; à défaut, il nous semble nécessaire de pouvoir profiter de l'expérience d'un maître déjà ancien dans le métier.

Il faut bien reconnaître les limites de l'expérience : le caractère artificiel de toute leçon de pédagogie appliquée telle qu'elle se pratique à l'Ecole Normale est encore renforcé : en effet, les enfants se trouvent dans un cadre très différent du leur, n'ayant à leur disposition qu'une très petite part du matériel dont ils disposent normalement dans leur classe, même si l'on transporte l'imprimerie ou

les tableaux de lecture. Il faut donc faire déboucher ces séances sur les ateliers organisés dans les classes elles-mêmes, ou les « étrangers » s'intègrent au milieu des élèves plus facilement que les élèves dans les classes de l'Ecole Normale. Et l'on doit dire que ce que nous avons fait et ce que l'on peut faire à l'Ecole, c'est plus une initiation aux Techniques Freinet qu'une véritable introduction à l'esprit qui les anime ; bien des objections tomberaient d'elles-mêmes si les assistants se trouvaient dans la classe des élèves et vivaient avec eux la vie de la classe.

Le bilan reste cependant positif : un véritable « décrassage pédagogique » permet une ouverture d'esprit qui se révèle profitable, même au sein d'un enseignement traditionnel ; l'esprit de recherche est créé, et de voir des jeunes vous avouer qu'ils ont cherché autre chose parce qu'ils s'ennuyaient dans leur classe est un exemple salutaire. Le professeur de pédagogie n'est plus contraint de répondre : « *Mais si, je vous assure, c'est possible puisque ça existe ; lisez donc les brochures de Cannes* » ; il peut faire voir que le texte libre ou la méthode naturelle de lecture ne sont pas seulement des utopies issues d'esprits chimériques. On peut discuter « sur le tas » des objections habituelles ou non. Et l'on est heureux de voir l'année suivante, d'anciens élèves commencer prudemment ou témérairement des expériences partielles ou révolutionnaires dans leur première classe. D'autres se contenteront d'utiliser certains matériels, les BT notamment qui séduisent tout le monde d'emblée. Enfin on aura moins de risques d'entendre répéter partout les mêmes objections a priori.

Certes, des améliorations sont encore possibles, et nous ne pensons ni avoir trouvé la formule idéale, ni même que celle-ci soit possible dans le cadre de l'Ecole Normale. En effet, le genre leçon-modèle ou leçon d'essai frappe toujours

par son caractère artificiel. A plus forte raison lorsqu'on a affaire à une « classe Freinet » et à des normaliens qui ne sont pas tous des « mordus de la pédagogie ». C'est évoquer la nécessité d'une réforme des classes de Formation professionnelle ; c'est aussi inviter le normalien à développer les contacts personnels avec les « classes d'Ecole Moderne », soit dans les « ateliers » organisés chaque mois, soit par la visite dans leur classe des jeunes adhérents au mouvement. Il faudrait sans doute aussi multiplier les groupes de travail à l'Ecole Normale, et réduire d'autant le nombre d'assistants aux leçons. A noter enfin que des maîtres d'application nous ont confié qu'ils aimeraient se

voir autoriser à participer à ces séances de travail : signe encourageant qui prouve un besoin de remettre en question des choses qui semblent parfois indiscutables.

Quelque critique que l'on puisse adresser à notre initiative, et que nous acceptons volontiers, soit de la part des tenants de l'Ecole Moderne, soit de nos collègues des E.N., nous pensons qu'il est inadmissible de ne pas tout faire dans nos classes de F.P. pour susciter et développer la recherche pédagogique. Qui niera que nos E.N. forment surtout des fonctionnaires de l'Enseignement public, et pas assez des pédagogues ?

PAUL GUYOT et MARCEL PIERRE



**Deux documents remarquables
dans la collection B.T. Sonores :**

1939 - 1944

L'OCCUPATION ALLEMANDE - LA RÉSISTANCE - LA LIBÉRATION

Enregistrements sonores et diapositives authentiques

- N° 812 :** Une interview de G. Thierry, Compagnon de la Libération - un disque 45 tours et douze vues diapositives : la milice, l'armée allemande, les parachutages, le maquis, les déportés, la libération.
- N° 813 :** Les discours d'Hitler, de Mussolini, de Pétain, celui du 18 juin de de Gaulle, un disque 45 tours et douze vues diapositives : les camps de concentration, le Reichstag, le débarquement etc ...

Chaque numéro franco contre 17 F (les 2 numéros 32 F)

Virement joint à la commande à C.E.L. - B.P. 282 Cannes - C.C.P. Marseille 115 03

A propos de la mémoire

C. FREINET

Dans le dernier numéro de *Techniques de Vie*, en rendant compte d'un numéro spécial de la revue *Enfance*, consacrée à la *Mémoire*, j'ai donné mon point de vue sur un compte rendu d'expérience de M. Repusseau, Directeur d'Ecole Normale.

Je reçois de M. Repusseau la lettre suivante :

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt et de surprise le passage de votre article de *Techniques de Vie* (n° 21-22 pages 6 et 7) où vous rendez compte du mien, paru dans le dernier numéro de *Enfance*.

Je pensais avoir rédigé un texte extrêmement nuancé qui ouvrait des possibilités à tous, « anciens » et « modernes ». Je pensais avoir bien indiqué qu'il s'agissait du compte rendu d'une expérience volontairement « agressive » (p. 368) dans le dessein de faire réfléchir (p. 367) mais qui, au fond n'innovait guère (p. 370). Je pensais aussi avoir assez insisté (p. 348) sur la difficulté de la tâche du maître qui avait bien voulu m'aider pour qu'on ne m'accusât pas de vouloir généraliser une pratique difficile, mais pleine d'enseignements. Je croyais avoir assez clairement noté (p. 368) qu'on pouvait « utiliser l'auto-dictée à des fréquences diverses » et « qu'appliquée avec constance elle donnait des résultats indéniables ». J'estimais même avoir assez dit tout ce que l'expérience décrite devait à la personnalité du maître qui l'avait conduite (p. 369 et 370) et l'ambiguïté de toute expérimentation en pédagogie (p. 343 et 346) pour qu'on en saisît bien le caractère exceptionnel (elle n'a été appliquée intégralement qu'une seule autre fois sous mon contrôle - cf. p. 368). En vérité, mes précautions ont été insuffi-

santes et je me suis mal fait comprendre.

Je me permets donc de vous apporter ou de vous redonner les précisions suivantes :

1) L'expérience de Cherves a été faite dans un but utilitaire (p. 330, 339, 343).

2) Pour des raisons pratiques, j'ai toujours déconseillé de l'appliquer telle quelle. Mais j'ai toujours conseillé la multiplication des auto-dictées de textes lus et compris (p. 368). A titre indicatif, la plupart des maîtres de mes classes d'application s'en inspirent peu ou prou ; ils empruntent leurs textes aux manuels existants ; ils ne les recopient pas et ils sont satisfaits des résultats obtenus en orthographe et en expression. Ils ne jugent pas la méthode inapplicable ; ils la jugent au contraire extrêmement économique, et c'est aisément vérifiable.

3) Je ne me suis jamais soucié de trouver « une solution intermédiaire entre la méthode traditionnelle et les méthodes nouvelles » pas plus que de « m'organiser dans l'erreur ». Tous ceux qui liront mon article s'en convaincront sans difficulté.

L'erreur pédagogique, qu'elle porte sur les méthodes ou sur l'appréciation des hommes susceptibles de les mettre en pratique, me semble la chose du monde la mieux partagée. Je n'ai pas trouvé la Vérité ;

je l'ai cherchée et, à tort ou à raison j'ai le sentiment d'en avoir entrevu un aspect.

Que votre tâche soit différente de la mienne, que vous preniez moins de précautions pour formuler vos jugements et que vous ayez plus d'assurance que moi, je l'admets volontiers : c'est un fait. Mais j'incline à penser que vous réduisez trop facilement à l'absurde une tentative honnête et réaliste qui propose à tous une technique pratique tendant à valoriser la culture du maître et les textes d'auteurs, et finalement à enrichir les élèves — quelle que soit, d'ailleurs la « posologie » adoptée. Auriez-vous peur qu'elle réussisse sans avoir reçu votre bénédiction ?

Je vous serais reconnaissant de vouloir bien publier dans vos colonnes cette mise au point que j'ai crue nécessaire — soit que je me sois maladroitement exprimé — soit que vous ayez mal interprété ma pensée — et je vous en remercie à l'avance.

J. REPUSSEAU

Je relis ma critique et je n'y vois rien qui puisse justifier la surprise et l'émotion de l'auteur. Je note dans mon article que M. Repusseau prétend faire varier le milieu scolaire et intérieur et qu'il n'a pas tort ;

— qu'un I.P. essaie d'augmenter aussi le rendement scolaire de ses classes, c'est peut-être valable étant donné l'état de la pédagogie et le manque d'initiation des maîtres ;

— que M. Repusseau a essayé d'organiser pour un meilleur rendement de la classe traditionnelle. Il a bien défini le problème et nous lui en savons gré ;

— que M. Repusseau rend hommage à nos techniques et que nous lui en savons gré aussi.

Je ne pouvais vraiment être plus compréhensif. Mais M. Repusseau n'est pas content parce que la pratique qu'il a expérimentée et qu'il recommande n'est pas réalisable dans nos classes.

Est-ce médire de l'expérience et de l'auteur que de constater que cette technique demande beaucoup trop de travail aux maîtres et que de ce fait elle ne peut être pratiquée que par quelques éducateurs exceptionnels. Là nous parlons en techniciens. Et nous redisons qu'on ne peut demander à aucun maître de réaliser son propre manuel (ce qui serait idéal) par le tirage dans l'année de 300 textes différents, soit 12 000 pages pour les 40 élèves.

Je laisse à nos camarades instituteurs, le soin de juger si cette critique est injuste et partielle, venant après la reconnaissance des mérites divers de l'expérience en question.

Il nous arrive à nous aussi de faire des expériences que nous croyons valables et que nos camarades jugent à l'usage, mal adaptées à leurs besoins. Nous nous inclinons devant la réalité, même si elle ne nous est pas toujours agréable.

Mais ce que je regrette par dessus tout, c'est que M. Repusseau ait cru glisser dans sa conclusion cette petite malveillance, qui ne lui est hélas ! pas particulière : « Auriez-vous peur que l'expérience réussisse sans avoir reçu votre bénédiction ? »

Qu'un expérimentateur quel qu'il soit nous apporte une technique qui, à l'usage nous apparaisse comme un utile perfectionnement, nous l'adoptons d'emblée, avec ou sans bénédiction. Si nous avons l'esprit jaloux et autoritaire qu'on nous prête si volontiers, nous n'aurions pas autour de nous nos dizaines de milliers de camarades qui, dans nos revues et dans nos congrès, discutent en totale liberté nos réalisations.

Que M. Repusseau assiste lui-même à notre prochain Congrès où il pourra présenter le résultat de ses expériences. Il pourra alors mieux comprendre nos réserves et apprécier notre effort.

C.F.

AU SUJET DU TEXTE LIBRE ET... DE V. HUGO

Dans le numéro 4 de la BEM consacré au Texte libre, Freinet, soulignant l'opposition de certains éducateurs, écrivait : « Pour si paradoxal que cela soit, ce que eux nous refusaient, de grands écrivains comme R. Rolland ou H. Barbusse ne nous l'ont pas ménagé... qui nous disaient leur enthousiasme à la lecture de telles œuvres ». Quant aux scolastes « ils nous renvoyaient à Margueritte ou à V. Hugo ».

Cette remarque ne manque pas de saveur à qui relit encore le poète Hugo et Freinet ne croyait pas si bien dire :

Si l'on s'en rapporte au livre sixième des « Misérables » (chapitre IV) on y découvre deux *textes libres* empruntés aux souvenirs de Claire (Pradier) Drouet, fille de Juliette « dits par une bouche rose de six ans », précise Hugo. Le premier : *Il y avait trois petits coqs qui avaient un pays où il y avait*

VERTIGES DU PRESENT

Ce n'est pas par pur hasard que Pierre Gascar a choisi comme exergue à son livre ⁽²⁾ ce passage tiré du « Faust » de Goethe : « Qui veut connaître un être vivant commence par en chasser l'âme ; alors il a entre les mains toutes les parties mais, hélas, que manque-t-il ? Rien que le lien intellectuel... »

En effet, ce livre édité aux éditions Arthaud dans la collection « Notre temps » où a déjà paru « Le futur a déjà commencé » de Robert Yungk, montre l'homme actuel aux prises avec son époque et tous les vertiges qu'elle crée.

On a pu parler d'une pathologie du progrès, des statistiques venant sans cesse nous prouver que, dans le pays où le développement matériel et intellectuel atteint son plus haut point, le nombre ou la virulence de certains maux s'accroît.

L'homme se trouve de plus en plus, sous la pression du conditionnement social et de la civilisation, en désaccord avec le monde qui l'entoure. C'est la frénésie du progrès, la dépersonnalisation et même la « robotisation » due à l'envahissement de la technique, l'adoption souvent forcée des modes de vie collective (HLM ; usines ; etc...) qui sont examinées dans ce livre avec un souci réel d'objectivité.

L'incohérence, le désarroi psychique et social sont la marque de notre époque qui, de par ce déséquilibre même, laisse peser sur l'homme une menace lourde de conséquences.

L'avenir nous conduira-t-il au « temps des génies », au conditionnement extrême qui mènerait à une vie aussi absurde que celle du « Meilleur des Mondes » d'Aldous Huxley. Une telle transformation, dans sa latence même, n'est pas sans provoquer chez les « hommes de bonne volonté » qui subsistent encore, quelque vertige hors des dimensions humaines.

(1) « Vertiges du Présent » par Pierre Gascar, Ed. Arthaud

beaucoup de fleurs. Ils ont cueilli les fleurs et ils les ont mises dans leurs poches. Après ça, ils ont cueilli les feuilles. Il y avait un loup dans le pays et il y avait beaucoup de bois ; et le loup était dans le bois et il a mangé les petits coqs ». Quant au deuxième, Hugo n'hésite pas sur le mot, il l'appelle « un poème » :

*« Il est arrivé un coup de bâton
C'est Polichinelle qui l'a donné au chat
Ça ne lui a pas fait de bien ;
ça lui a fait du mal
Alors une dame a mis Polichinelle en prison ».*

Ainsi certains scoliastes, qui nous renvoient à Hugo, seront-ils surpris d'apprendre que ce grand créateur, à qui rien de la langue française n'était étranger, admirait profondément les œuvres enfantines, collectionnant précieusement celles de ses petits enfants Georges et Jeanne. (*Le méchant garçon et le bon chien - Le mauvais roi et la bonne puce*).

Nul doute, qu'à l'égal de Rolland et de Barbusse, Hugo aurait soutenu, encouragé, approuvé les efforts de Freinet.

DOCUMENTATION PHOTOGRAPHIQUE, mai 63

Un très beau numéro sur la Chine, avec 32 photos originales et une documentation précieuse avec cartes.

Toute la collection est toujours recommandée.

Nous cheminons entre deux abîmes : celui de la dégénérescence morale de l'espèce et celui d'un avenir supra-humain.

Dans le dernier chapitre de son livre, Pierre Gascar, après ce lucide examen de conscience auquel nul esprit de notre temps ne saurait rester indifférent, laisse entrevoir cependant son espoir en l'Homme si celui-ci réussit toutefois à conserver son équilibre entre ces deux abîmes. La conclusion est à tendance spiritualiste alors que de nombreux passages pourraient incliner l'esprit du lecteur vers une pensée plutôt matérialiste.

« Dites-vous bien qu'il ne vous arrivera jamais rien d'autre que vous-même » écrivait Nietzsche. C'est, en effet, toute la destinée humaine qui est, ici, remise en question. « Vertiges du Présent » est un livre que chacun devrait lire et méditer...

Gilbert LAMIREAU

JEUNESSE PRIVEE D'ETOILES

Roger GERAUD (Ed. Plon)

Voici un livre magistral, à la fois très dense et percutant, sur la Jeunesse. L'auteur a vécu au cœur du problème en sa qualité de médecin et de psychologue. Il analyse tous les facteurs du milieu social qui influencent, font ou défont nos jeunes.

« La famille... Elles et eux... L'école... Travail et milieu professionnel... La Justice... La Presse... Les Arts... Les mouvements de jeunesse... Les Partis et Syndicats... Le Service militaire... etc... », tels sont quelques titres de chapitres.

Avec une objectivité faite autant de rigueur scientifique que d'un sens vivant du réel, Roger Géraud ne fait rien d'autre que de dénoncer les hypocrisies, les routines, les lâchetés, les erreurs de notre société, qui pèsent lourdement sur notre jeunesse, et de promouvoir en même temps un état de choses plus humain, plus réaliste et plus harmonieux.

Attardons-nous un peu au chapitre consacré à l'Ecole. R. Géraud n'hésite pas à poser des affirmations comme celles-ci : « L'école traditionnelle, fondée sur la compétition interne, préfabrique dans un monde, devenu solitaire, une vaste génération d'inadaptés intégraux... Elle se réfère à des critères qui ont cessé de valoir depuis trente ans. Elle dresse, au sein du groupe, l'écolier contre l'écolier, l'écolier contre le maître, quelquefois, hélas, le maître contre l'écolier. Univers clos, refermé sur le fameux « chacun pour soi », l'école ne prépare

ŒUVRES COMPLETES

MUSSET, Ed. du Seuil

Scus une présentation impeccable, relié en toile rouge et titre doré, les Editions du Seuil présentent un ouvrage unique sur toute l'œuvre de Musset.

Dans notre époque moderne où tant d'imprimés nous envahissent, sortis des rotatives à grand tirage, nous risquons de perdre le sens des écrits de qualité et le goût des valeurs exceptionnelles d'une sensibilité racée, sincère, élégante, dont la poésie est le couronnement. Musset est, semble-t-il, le plus pur des poètes qui revient à son heure pour nous redonner les dimensions des passions vraies et les subtilités de l'intelligence du cœur. Le relire est une manière de rajeunissement, une façon presque instinctive de retrouver les émois de l'âme, à l'écart des laborieuses dissertations de ceux qui font profession de penser — retrouver dans la monotonie des jours, dans la fièvre des activités imposées, les clairières enluminées où un émoi s'éveille, ose s'affirmer et prendre la place des obligations sans grâce, c'est toute l'œuvre d'Alfred de Musset.

Le lisant, il est inutile de se demander pourquoi et comment, ce poète parmi les poètes est un romantique. Pourquoi et en quoi il l'est — il est plus et mieux que cela, il est le désir même dans tout ce qu'il a d'insaisissable et

pas l'enfant à la vie sociale, mais antisociale... Actuellement, l'école est antisociale parce qu'elle préfabrique la révolte... Que le tableau noir soit transformé en tableau vert par arrêté ministériel, c'est très bien ; mais c'est extérieur. C'est la couleur de l'âme enfantine à l'école qu'il faudrait transformer avant tout. Croire que l'on forme des êtres sociaux avec les révoltés de l'école, c'est avancer un contre-sens, indigne d'un élève moyen... »

Un peu plus loin, figure en tête de paragraphe : « Comment l'école peut devenir antidémocratique », et l'auteur s'explique en ces termes : « Tous les efforts du législateur pour démocratiser l'enseignement ont été rendus vains par l'empirique loi du nombre. Notre pays, comme au temps des Romantiques, mais pour des raisons complètement différentes, persiste à avoir deux jeunesses, qui se croisent, s'interpellent et ne se reconnaissent pas ».

R. Géraud n'ignore pas l'existence de notre mouvement et écrit notamment à ce sujet : « Les écoles Freinet et les expériences scolaires de self-gouvernement, se présentent comme les plus discutées des « méthodes actives ». Après une phase critique, on y revient. Même lorsqu'elles ne permettent pas une réinsertion satisfaisante dans l'enseignement traditionnel, ces méthodes ne se comportent pas comme psychopathogènes. Elles sont généralement « réadaptantes ». Elles n'ont jamais été aussi actuelles qu'aujourd'hui ».

Je relève ailleurs ces quelques lignes également significatives du ton général de l'ouvrage : « Aujourd'hui, le budget de l'Education Nationale doit être le cinquième du budget national. C'est l'exigence numéro 1 du « plan jeunesse »... « D'autres nations semblent avoir compris ce problème ; mais il est de bon ton, en Occident, de regarder l'avenir avec des perspectives de suicidés. La fièvre de la jeunesse inquiète les bons esprits ;... « Or c'est la fièvre de la jeunesse qui maintient le reste du monde à la température normale. Quand la température se refroidit, écrit Bernanos, le reste du monde claqué des dents ». Une civilisation où la jeunesse n'est pas la première servie est une civilisation de désespérés, une civilisation qui s'apprête à mourir ».

Tous ceux qui se soucient du monde actuel, se sentent solidaires et responsables de ses crises, trouveront dans ce livre bien des éléments pour éclairer leur lanterne, et entrevoir des solutions au malaise qui étreint notre jeunesse et finit par perturber le climat social tout entier.

J.J. HETZEL

d'impétueux, il est la vérité même du cœur humain nourrie aux sources secrètes de la vie.

Il faut relire Musset pour savoir encore comme la vie est belle, comme est ardente la vérité, comme est subtile la pensée dans son premier jet, comme l'homme qui aime honore toujours l'homme.

La sobriété de la critique dans les trois aspects principaux de l'œuvre de Musset, son souci d'authenticité, sa discrétion, font de ce livre, un livre qui reste bien celui du grand poète.

E.F.

OU VA L'AFRIQUE NOIRE ?

L'ouvrage de René Dumont dont on parle le plus, *L'Afrique Noire est mal partie* (Ed. du Seuil), est sans doute celui où l'auteur se montre le plus passionné. Certes, le savant s'émeut lorsque, par des pratiques inadaptées, les Africains détruisent parfois ce sol qu'ils veulent améliorer et les connaisseurs liront avec intérêt les solutions préconisées par l'auteur. Mais l'homme proteste et les profanes seront vite « pris » par ces pages. Pour René Dumont la terre, fut-elle d'Afrique, n'a de valeur que dans la mesure où elle sert l'espèce humaine, en l'occurrence le malheureux paysan noir. Ce qui est capital, c'est l'amélioration de sa condition et à brève échéance. Pour cela, faire que cesse la substitution de

PEDAGOGIE GENERALE

A. KRIEKEMANS, Ed. Béatrice-Nauwelaerts
Paris, 462 p., relié, 27 F

Le professeur Albert Kriekemans enseigne à l'Université catholique de Louvain, Belgique. Je me réjouissais à la pensée d'entrer, par cet ouvrage, en contact avec la pensée pédagogique catholique. Soyons francs : j'en sors déçu. Il existe, en effet, un effort certain, dans quelques milieux catholiques (dont la revue *Pédagogie*, publiée par les RP. jésuites porte le témoignage), pour rechercher une pédagogie moderne. Et sur bien des points, il faut reconnaître qu'ils sont en avance sur l'enseignement traditionnel, notamment dans le secondaire, parce que l'enseignement public est lié par des instructions officielles et des programmes dont tout le monde se plaît à reconnaître l'absurdité (bien souvent), alors que les collègues ont la liberté, même lorsqu'ils sont sous contrat, de suivre les programmes, d'employer les méthodes qui leur plaisent. Cette latitude leur permet des expériences qui les mettent parfois à l'avant-garde du mouvement de réforme pédagogique. Ne généralisons certes pas ! C'est le fait d'une minorité. Mais il est malheureux de constater que l'enseignement confessionnel a des facilités qu'on refuse à l'enseignement public. Et, disons-le, à l'Ecole Freinet.

Revenons à notre ouvrage : c'est un manuel, un cours de professeur, qui a plus lu que pratiqué, qui expose les idées traditionnelles du catholicisme (voir les Encycliques) en les présentant à la sauce moderne au moyen de citations ou de références cueillies dans des ouvrages récents. On récuse le témoignage de l'Ecole nouvelle, qui — on s'en doutait — oublie dangereusement le dogme du péché originel. Rien donc, dans ce manuel qui sente, même de loin, l'hérésie ou la proposition offensante aux oreilles pies. Nous, nous pensons qu'on ne fait pas la pédagogie avec les définitions de foi ou les principes théologiques ou philosophiques, mais avec des enfants à éduquer et avec des hommes qui se veulent éducateurs. Et que la pédagogie passe plus souvent par les mains que par les grandes idées.

Aussi contesterons-nous la valeur d'un ouvrage qui peut ainsi se résumer : étant donné que « le rapport de l'homme à Dieu est le plus important et qu'il détermine essentiellement la nature des autres aspects de l'éducation », on doit admettre que tout est pédagogiquement valable, qui mène à la foi catholique, et inversement que reste sans valeur ce qui ne mène point à la foi catholique. Par suite, le « véritable éducateur » doit être avant tout animé par « l'amour de Dieu et du prochain aimé pour Lui. Au fond, cette confiance en

nouveaux maîtres « couleur locale » avec anciens exploiters, que disparaissent des pratiques vigoureusement dénoncées et que soient abandonnées par les dirigeants actuels les initiations de la vieille Europe. Il est pathétique que ce soit un blanc qui rappelle à ces Africains qu'ils n'ont pas à copier, mais à faire l'Afrique dans une perspective africaine.

On comprend dès lors que ce livre ait touché un large public, que les milieux politiques concernés se soient émus au point d'en empêcher la circulation comme au Gabon et en Côte d'Ivoire ! Contre-feu ou rénovation ? Quoi qu'il en soit, la responsabilité des étudiants noirs va se trouver engagée. Grâce à René Dumont ils ne pourront pas pêcher par ignorance.

J.-J. Hetzel

A PROPOS DE NICOLAS BOURBAKI

Notre ami Robert Dottrens nous écrit : « Dans le n° 21-22 de *Techniques de Vie*, p. 8, il est parlé de l'illustre mathématicien français, Nicolas Bourbaki. Si j'en crois le grand Larousse encyclopédique, il n'existe pas ».

Nous nous sommes contents de citer l'article de Pierre de Latil dans *Sciences et avenir*. Sauf erreur, Nicolas Bourbaki est le nom que s'est donné une équipe de mathématiciens français qui ont entrepris de moderniser les mathématiques.

Dieu constitue la seule motivation valable qui nous permette d'assumer ce risque qu'est l'éducation » (p. 60)

Nous espérons la possibilité d'un dialogue. C'est un mur que ce livre dresse autour de lui. « Hors de l'Eglise, point de salut ! », même en pédagogie générale... C'est décevant.

G.-J. M.

EGYPTE, SOCIETE MILITAIRE

ANOUAR ABDEL-MALEK, Ed. du Seuil, Paris

L'auteur, un des « intellectuels » égyptiens contraints de s'exiler en 1959, s'efforce de faire le point, et de porter un jugement sur l'Egypte de Nasser. Constante d'une tradition de centralisme bureaucratique, prise en mains par un appareil militaire qui fait appel de plus en plus aux technocrates ; nationalisme qui se veut socialiste et neutralisme positif... Mais que sortira-t-il de cette expérience unique, spécifiquement égyptienne, au-delà de cette « évolution en crise » actuelle, qui étouffe progressivement la liberté ?

Un livre intéressant, dense, qui doit être lu par ceux qui s'interrogent sur les problèmes posés par l'Afrique qui se fait et le Moyen-Orient qui se cherche.

G.-J. M.

MAINS HABLES (travaux manuels de camp et de plein air)

Albert BOEKHOLT
Col. *Vie active*, 20 rue
Guersant, Paris 17^e

« Si vous voulez être heureux, disait Baden-Powel, faites une bonne action tous les jours et ayez un canif qui coupe bien ».

Dans cette 9^e édition de cet ouvrage, l'auteur nous donne tous conseils, plans et directives pour réaliser une quantité d'objets d'atelier et de camping. Avec un couteau et quelques outils simples.

Toujours très recommandé pour les colonies de vacances.

C.F.

LES RISQUES DU METIER

S. et J. CORNEC
(Ed. Judel)

S. et J. Cornec racontent ici par le détail quelques exemples particulièrement graves d'accusations portées par des enfants contre leurs éducateurs et des drames, parfois irrémédiables qui en ont résulté.

Les auteurs font des propositions de modifications dans la procédure de telles affaires, surtout pour éviter que ne soient pas exploités, par la justice et par la presse, des témoignages dont on connaît la fragilité.

C.F.

**L'ENERGIE ET LA
MATIERE VIVANTE**
STEPHANE LUPASCO

Ed. Julliard

Face à l'infinie richesse de la nature et du cosmos, l'intelligence humaine fait à chaque découverte nouvelle, le point de ses ignorances. Nos sens limités, l'expérimentation difficile et fractionnelle, la relativité des sciences, interdisent à l'homme une vision globale du monde. Tout spécialement, la vie qui anime les créatures reste l'énigme la plus angoissante. Qu'est-ce que vivre ? A défaut de répondre à la question de façon positive, de grands cerveaux discourent sur ce sujet de façon plus ou moins évasive sans tenir trop compte semble-t-il des troubles de la vie que sont la maladie et de ce facteur démoralisant qu'on appelle le *temps*.

La santé, c'est-à-dire l'euphorie de la vie en est pourtant dépendante. Toute logique qui prétend discourir sans charlatanisme sur le phénomène de vivre doit tenir compte de ces facteurs antagonistes que toute créature instinctivement pressent et redoute. L'introduction théorique et expérimentale des notions de sujet et d'objet

en biologie est donc chose tout à fait différente d'une logique des sciences exactes. Il y faudrait une logique propre incluant la notion d'antagonisme, de dynamisme et d'épuisement de la vie dans la durée de l'existence au fur et à mesure que s'épuise le temps à vivre. Mais ce n'est pas tout : cette logique devrait tenir compte aussi dans ses données de ce facteur insolite, prodigieux, tout puissant qui s'appelle : *sensibilité*, marque fondamentale de la vie.

L'emploi commode du mot *énergie* appliquée à la vie risque de brouiller les cartes en faisant ressurgir à chaque pas une logique classique que récuse la spécialité du phénomène biologique.

Stéphane Lupasco pense apporter du nouveau dans l'investigation des phénomènes caractéristiques de la matière vivante en mettant en relief l'*antagonisme biologique* dans le système vital. L'hétérogénéité de la matière vivante et structurelle, dynamique en son essence fondamentale : elle est la vie. L'homogénéité et l'homogénéisation assaillent la matière vivante : c'est le processus de la mort. La cellule lutte pour sauvegarder l'hété-

rogénéité contre l'homogénéité. C'est l'antagonisme biologique, dynamique tant qu'il maintient l'hétérogénéité. Sur cet antagonisme, l'auteur tente d'instaurer une *logique de l'hétérogène* qui est à l'œuvre au sein du fait vital comme moteur de son existence et de sa spécificité.

Y parvient-il ? Notre culture primaire ne nous autorise pas à l'affirmer ou à le nier. Des horizons nous sont ouverts sur le domaine de la psychologie qui est le nôtre, mais cette logique non conformiste reste cependant résolument occidentale. Les philosophies orientales apporteraient semble-t-il, des points de vue nouveaux tout spécialement sur la *douleur* escamotée par l'auteur et de ce qu'il est convenu d'appeler la *libération*. On ne peut parler de la vie en ne s'en tenant qu'aux données de la science occidentale. Les pratiques orientales du souffle vital ne sont pas seulement à tendance philosophique, elles modifient le phénomène vital jusqu'à l'in vraisemblance.

Longtemps encore la vie gardera ses secrets.

E.F.



Année Scolaire 1963-64

J'étais abonné l'an passé à l'une de vos revues (1)

Je suis nouvel abonné (1)

Nom et adresse :

Département :

Si vous avez changé d'adresse
veuillez indiquer l'ancienne ici

BULLETIN D'ABONNEMENT

	France	Etranger
L'EDUCATEUR , bimensuel, (20 n ^{os} par an) <input type="radio"/>	12 F	15 F
TECHNIQUES DE VIE , mensuel (10 n ^{os} par an) <input type="radio"/>	8 F	9 F
LA NOUVELLE GERBE , mensuel (10 n ^{os} par an) <input type="radio"/>	10 F	13 F
ART ENFANTIN , bimestriel (6 n ^{os} par an) <input type="radio"/>	12 F	14 F
BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL , tous les 10 jours (30 n ^{os} par an) <input type="radio"/>	35 F	41 F
S.B.T. (Supplément B.T.) bimensuel (20 n ^{os} par an) <input type="radio"/>	10 F	13 F
BIBLIOTHEQUE DE L'ÉCOLE MODERNE , (5 n ^{os} par an) <input type="radio"/>	10 F	11 F
1^{er} TOTAL :	97 F	116 F
RELIURES MOBILES POUR LA B.T. (3 reliures) <input type="radio"/>	9 F	11 F
REVUES SPECIALISEES		
L'EDUCATEUR-SECOND DEGRÉ , mensuel (10 n ^{os} par an) <input type="radio"/>	8 F	9 F
B.T. SONORE , (5 n ^{os} par an) <input type="radio"/>	60 F	62 F
TOTAL GENERAL :		

♦ Jusqu'au 1^{er} Juillet, l'abonnement BT reste à l'ancien prix : 32 F !

♦ En aucun cas nous ne pouvons enregistrer un abonnement ou règlement auquel serait joint un règlement pour une commande C.E.L. Séparez toujours vos commandes (C.E.L.) de vos abonnements (I.C.E.M.).

MODE DE PAIEMENT :

je règle par virement (3 volets joints) à **ICEM, BP 282 CANNES (A.-M.)**
CCP MARSEILLE 11 45 30

je demande l'envoi de mémoires (mandat administratif)

je souscris par l'intermédiaire de mon libraire : adresse et cachet du libraire sur ce bulletin.

(1) Cocher la mention utile



TECHNIQUES DE VIE

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

I.C.E.M. - Place Bergia - CANNES - C.C.P. MARSEILLE 1145.30

France et
Communauté Etranger

Prix annuel de l'abonnement (10 numéros) .. 8 F. 9 F.

Le numéro : 1,50 Francs.

Le gérant : C. FREINET

IMP. C.E.L. - CANNES
